Union und Liga 1608/09. Konfessionnelle Bündnisse im Reich - Weichenstellung zum Religionskrieg

Hrsg von Albrecht Ernst und Anton Schindling, Stuttgart, W. Kohlhammer Verlag, 2010

Bernard Vogler

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1111>

DOI : 10.4000/alsace.1111

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

Pagination : 551-552

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Bernard Vogler, « Union und Liga 1608/09. Konfessionnelle Bündnisse im Reich - Weichenstellung zum Religionskrieg », *Revue d'Alsace* [En ligne], 137 | 2011, mis en ligne le 18 août 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1111> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1111>

Union und Liga 1608/09. Konfessionnelle Bündnisse im Reich - Weichenstellung zum Religionskrieg, Hrsg von Albrecht ERNST und Anton SCHINDLING, Stuttgart, W. Kohlhammer Verlag, 2010.

À l'occasion du quatrième centenaire des deux alliances confessionnelles, Union évangélique (1608) et Sainte Ligue (1609), trois associations d'historiens, *Kommission für geschichtliche Landeskunde in Baden-Württemberg*, *Arbeitsgemeinschaft für geschichtliche Landeskunde am Oberrhein* et *Württembergischer Geschichts- und Altertumsverein*, ont organisé en 2008 à Heidelberg un colloque sur la création de l'Union et de la Ligue, l'environnement politique et son ambivalence.

Les actes contiennent treize contributions qui renouvellent profondément notre connaissance de cette décennie trop souvent présentée de manière uniforme comme une évolution certaine vers la guerre. La première, d'A. Schindling, en forme de brève introduction, évoque la politique de mémoire dynastique des Wittelsbach au XVII^e siècle. Après la création d'un vaste royaume de Bavière englobant d'importants territoires protestants (Franconie et Palatinat), la dynastie s'efforce d'intégrer ces derniers. Son historiographie s'efforce de démontrer que les deux alliances se veulent moins une alliance militaire que le maintien de l'unité et de la constitution de l'Empire par les deux branches des Wittelsbach.

Les diverses contributions sont consacrées pour la plupart à l'attitude de certains territoires face à une des alliances ou face à des aspects particuliers durant la décennie 1609-1620. G. Schmidt analyse l'environnement politique vers 1610, les publications qui expriment une culture politique soucieuse de maintenir l'unité de l'Empire et les libertés germaniques.

A. Gotthard analyse l'attitude du Wurtemberg et du margraviat de Bade-Durlach, deux États luthériens : l'idée centrale est l'hésitation entre une alliance confessionnelle, limitée aux seuls luthériens ou étendue aux réformés, et une alliance militaire, mais aussi entre le souci d'éviter la guerre et celui de s'y préparer pour le cas où. Du côté catholique, Th. Hölz étudie la politique du conglomerat des 21 États ecclésiastiques de Souabe face à la Ligue. La collaboration avec le duché de Bavière se révèle chaotique et décevante, car le coût financier de la contribution à la Ligue est jugé excessif par rapport à l'aide militaire apportée en garantie et inefficace lors de l'épisode suédois ; cela entraîne le retrait sur le *Kreis*, perçu comme plus efficace que la Ligue trop centrée sur la seule Bavière. Cette étude monte que l'institution des *Kreise* (cercles) est la seule structure permettant aux territoires ecclésiastiques de participer au système impérial.

F. Brendle compare la politique des deux chefs de la Ligue – l'archevêque électeur de Mayence et le duc de Bavière – dont la conception est assez différente : pour l'un elle doit devenir une alliance militaire confessionnelle prête à la guerre, pour l'autre un moyen de négocier des compromis avec

la partie adverse. Les désaccords sont sensibles surtout en 1631 face aux Suédois quand le duc de Bavière se retire sur son duché avec ses troupes.

J. Merz étudie l'attitude des princes-évêques de Wurzburg face à la Ligue : pour assurer leur sécurité, ils sont prêts à financer le quart des contributions à la Ligue, ce qui permet aux ducs bavarois de s'appuyer sur ces princes-évêques pour mener leur propre politique territoriale.

Deux contributions concernent le Palatinat. Armin Schlechter présente l'électeur Frédéric IV à travers la vision des contemporains (journaux, panégyriques, oraisons funèbres). Il a reçu sa formation de son oncle Jean-Casimir qui tenait à l'écart les élites cultivées, ce qui en fait un souverain peu tourné vers la culture et préférant les beuveries, d'où sa mort prématurée, une vie aulique dispendieuse mais enracinée dans la confession réformée. Cela a contribué peu d'années plus tard à la catastrophe de Bohême lors de la bataille de la Montagne Blanche en 1620 contre la Bavière et les Habsbourg. La Bavière a alors annexé la Oberpfalz (Palatinat supérieur) au nord du Danube, tandis que l'électeur palatin a été chassé de ses terres par les Bavarois et les Espagnols. Tobias Sarx étudie l'impact des ouvrages tournés vers l'irénisme à l'égard des luthériens. Ils sont destinés à mettre en garde contre une escalade militaire dans les conflits confessionnels et à assurer le maintien du Palatinat à l'intérieur de la famille des membres de la Confession d'Augsbourg, mais sans se soucier des provocations palatines contre les Habsbourg.

Lars Adler évoque l'Ordre badois de la « *goldene Klippe* », terme dont il n'explicite pas le sens, Ordre réorganisé par le margrave Georg Friedrich de Bade-Durlach en 1608. L'Ordre comprend en partie les mêmes membres que l'Union évangélique, afin de les instrumentaliser au service des intérêts de la dynastie contre les rivaux catholiques de la branche Baden-Baden, mais cette politique échoue dès 1615 avec la disparition de l'Ordre.

Laure Ognois voit dans le baptême de Friedrich de Wurtemberg en 1616 une instrumentalisation politique de l'Union. L'illustration met en relief l'humanisme tardif qui associe le protestantisme luthérien, des éléments antiques et un vieux fonds germanique qui affirme l'appartenance au Saint Empire.

A. Seeliger-Zeiss présente une étude neuve et originale sur les monuments funéraires des six fondateurs de l'Union et de leurs successeurs directs, en l'accompagnant de nombreuses illustrations. Ces monuments s'inscrivent dans le changement de mentalité envers la mort avec l'espérance de la résurrection future, ce qui favorise la réalisation de tombeaux de dimensions énormes, soit avec des gisants, soit avec représentations en pied des défunts, avec de multiples décorations sculptées. Cependant la sculpture de mausolées avec gisants s'inscrit dans une tradition médiévale : on peut citer les gisants des ducs de Bourgogne et ceux de l'église de Brou.

Le protestantisme a repris sur ce plan une tradition artistique qui s'est perdue dans le catholicisme. Ainsi, les sculpteurs protestants, qui n'avaient plus de commandes pour les églises elles-mêmes, ont pu se rabattre sur les monuments funéraires.

A. Schindling s'interroge sur la réalité d'une responsabilité des électeurs palatins dans le déclenchement de la guerre de Trente Ans en 1618. Certes les traités de Westphalie ont prononcé l'amnistie, mais l'auteur estime, à juste titre, qu'on peut parler de leur rôle dans le commencement de la guerre, par leur intervention intempestive en Bohême face aux Habsbourg.

Enfin le volume s'achève par l'édition des documents originaux des deux alliances.

Ce recueil de contributions aboutit à relativiser l'importance des deux alliances, catholique et luthérienne, insiste sur les relations diplomatiques entre les membres, le rôle de certains princes et les difficultés entre certains, de sorte que les deux alliances ne devaient pas nécessairement déboucher sur la catastrophe d'une guerre dévastatrice, dont le principal initiateur est l'électeur Frédéric V, qui s'est jeté par orgueil dans la guerre en Bohême, en sous-estimant la puissance politique, militaire et économique des Habsbourg. Cependant l'intolérance religieuse des Habsbourg, qui ont cherché à recatholiciser les territoires allemands et se sont acharnés dans la guerre, est quelque peu occultée. Ce recueil apporte beaucoup d'éléments nouveaux sur une décennie jusqu'ici relativement peu étudiée et concerne l'Alsace en raison de la proximité géographique du Palatinat, ce qui lui a valu d'être à son corps défendant entraînée dans la guerre et ravagée pendant plus de deux décennies, de 1621 à 1640.

Bernard Vogler

XVIII^e-XIX^e siècles

LASCONJARIAS (Guillaume), *Un air de majesté. Gouverneurs et commandants dans l'Est de la France au XVIII^e siècle*, Préface de Jean CHAGNIOT, CTHS histoire 2010, 378 p.

Issu d'une thèse d'histoire, l'ouvrage de G. Lasconjarias rouvre la question des définitions respectives de gouverneur et du commandant de province sous l'Ancien régime. La fonction de gouverneur a vu le jour au XIII^e siècle, s'est fixée au XVI^e, brille au XVII^e siècle, mais après les excès de la Fronde, est un titre et une source de revenus plus qu'une fonction. Pour l'auteur, le « gouverneur représentant du roi dans la province » n'a nullement perdu de son importance, à ceci près qu'il ne réside plus dans la province mais dans la capitale ou à Versailles et que ses fonctions militaires sont exercées par le commandant en chef résident, fonction militaire